

La mise à nu

Bernard Lévy

Volume 38, Number 152, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53566ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (1993). La mise à nu. *Vie des arts*, 38(152), 5–5.

Oui, nous avons reçu un abondant courrier. D'autres lecteurs nous ont téléphoné. Par écrit ou verbalement c'était pour nous dire qu'ils avaient aimé le numéro 151 de *Vie des Arts*. Merci. Au cours de l'été, nous avons enregistré près d'une centaine de nouveaux abonnés, il a fallu réapprovisionner certains points de vente. Ce n'est pas tout : les membres du jury du concours de subvention du ministère de la Culture du Québec ont décidé d'augmenter l'appui financier accordé à la revue. Nous en rougissons de plaisir. Ces réactions si favorables constituent des signes d'encouragement. Ils incitent, évidemment, l'équipe de rédaction et de concepteurs visuels à continuer à saisir et à traiter les sujets qui paraissent les plus remarquables dans l'actualité des arts plastiques.

UNE ATTITUDE PLUS CRITIQUE

L'artiste Michel Goulet déclarait au cours du débat sur la censure qu'il ne pouvait y avoir pire censure que l'indifférence. Il est vrai que la très grande abondance des expositions et des réalisations d'artistes incite les rédacteurs à traiter des œuvres qu'ils aiment et à ignorer les autres. Les propos de Michel Goulet ont eu pour effet de remettre en cause le silence que *Vie des Arts* (comme la plupart des revues) oppose à des productions qui ne répondent pas favorablement à la sensi-

bilité de ses collaborateurs. A ce sujet, on constatera que *Vie des Arts* renoue dans certains textes du numéro 152 avec une attitude critique qui s'était estompée.

Peut-être trouvera-t-on provocateur l'article consacré au Nu dans l'art contemporain. Il constitue tout d'abord une façon de saluer le Mois de la photo. En

effet, il n'était pas possible de rendre compte ici des quelque quarante-cinq expositions qui forment l'armature du mois de la photo. Nous avons choisi la thématique du corps dénudé que mettent en vedette le Centre international d'art contemporain de Montréal à l'occasion des Cent jours de l'art contemporain, ainsi que d'autres lieux d'exposition.

Une autre tendance forte nous a frappés : l'emploi de cartes de géographie dans les œuvres d'art. Que donne la juxtaposition de la représentation scientifique et de la représentation artistique de l'espace ? La

des principaux représentants américains de l'expressionnisme abstrait qui vient donc s'ajouter à celles de Clyfford Still, Jackson Pollock, Tony Smith et Barnett Newman. Comme ils l'avaient fait avec *Voice of Fire* (trois rectangles verticaux) de Barnett Newman, de nombreux détracteurs se sont mis à produire des répliques de N° 16 : deux rectangles blancs sur fond rouge occupant toute la toile de 265 cm par 293 cm. Il s'agit d'une œuvre typique de Rothko à l'apogée de son art (1957) : rectangles colorés dont la changeante densité évoque bien plus une atmosphère qu'une forme (René Huyghe).

LA MISE À NU

réponse à cette interrogation réserve de belles surprises comme le montrent les analyses critiques que signent notamment Anne Bénichou et Bernard Paquet dans le dossier *Voyage autour de quelques mapemondes*.

Nous inaugurons une nouvelle rubrique intitulée *Découverte*. On y trouvera de courtes présentations d'artistes en début de carrière ou encore d'artistes qui effectuent une percée prometteuse. Tel est le cas de Virginia P. Bordeleau et de Daren Millington.

LE «SCANDALE» ROTHKO

Au milieu de l'été, le Musée des Beaux-arts du Canada a annoncé avoir acheté auprès d'un collectionneur privé la toile de Mark Rothko intitulée N° 16. Cette acquisition au prix de 1,8 million de dollars a suscité une vague d'indignation populaire et – fait nouveau – des réserves de la part de critiques d'art. Ce n'est pas tant le prix de l'œuvre qui est à l'origine des protestations que la pertinence d'enrichir la collection du Musée avec une pièce d'un

Évidemment, cette œuvre n'est «compréhensible» qu'à la condition d'être située dans le fil de l'histoire de l'art moderne. Sans le recours à tout le jeu des actions et des réactions des écoles qui se disputent sans cesse la suprématie du geste de peindre, l'œuvre de Rothko est dérisoire et la volonté de distanciation par rapport à son œuvre, chère à l'artiste, tout comme son désir d'exprimer la rupture définitive avec les réalités visibles ne sont que de vains discours pour l'observateur coupé du contexte. Les administrateurs du Musée ont beau déclarer que l'École de New York a influencé les artistes qui sont à la source de l'art moderne au Canada (Guido Molinari, Otto Rogers, Jack Shaboldt, Jean-Paul Riopelle, Paul-Émile Borduas), ils ne font valoir, une fois de plus, que l'histoire de l'art dont ils ne font qu'entasser les vestiges. En cela, ils se contentent de suivre une ligne politique. Ils font leur travail. Comme de bons fonctionnaires heureux d'avoir réalisé une bonne transaction.

Bernard Lévy
Rédacteur en chef

Le jury réitère son jugement sur la haute qualité et la pertinence de la revue et sur le sérieux de sa gestion. Il a, entre autres, particulièrement apprécié le numéro sur l'enseignement des arts et la censure. Il a constaté que la revue est toujours très consultée en bibliothèque et considère que l'index vendu à part est une bonne initiative. Compte tenu du budget affecté au programme, la subvention à la hausse qui vous est accordée marque le grand intérêt et la volonté de soutien du jury.

* N° 149 ** N° 151

Michel Bonneau
Directeur
Direction du livre, de la lecture et des bibliothèques publiques
Ministère de la Culture du Québec